

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 32 (1894)
Heft: 50

Artikel: Lo fornet dè la municipalitâ
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-194622>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

mande un devis à l'architecte de Versailles. Le devis de l'architecte est envoyé au ministre, qui le renvoie aux bâtiments civils, qui le renvoient aux bureaux compétents. Le dit bureau décide alors qu'on enverra un inspecteur à Versailles. L'inspecteur inspecte, fait un rapport favorable, lequel rapport recommence sa marche ascendante et descendante le long des bureaux des deux ministères, jusqu'à ce qu'il arrive enfin au directeur du musée de Versailles. Et pendant ce temps-là, ajoute Camille Pelletan, la pluie tombait toujours sur les héros de la Révolution et de l'Empire !

Qui osera dire, après cela, qu'on ne va pas vite en besogne, dans notre bonne ville de Lausanne ?

Une question.

Messieurs les lecteurs du *Conteur Vaudois*, permettez-moi de vous adresser une question à laquelle, je l'espère, vous répondrez avec franchise.

Pourquoi votre visage respire-t-il toujours le contentement lorsque vous êtes avec vos amis au cercle, au café ou ailleurs, et fait-il invariablement la grimace lorsque vous passez quelques instants à la maison ?

Vous allez dire, sans doute, que je suis bien indiscret et que vos affaires ne me regardent nullement; eh bien ! c'est précisément pour cela que j'insiste, car j'aime beaucoup deviner les secrets des gens.

Que pouvez-vous bien avoir, maris aux regards annonçant l'orage ? Sans doute que vos femmes ont commis quelque délit qui mérite condamnation. Si c'est cela, ouvrez vos augustes bouches et prononcez la sentence des coupables ; mais laissez de côté ces airs de pachas offensés qui vous rendent si ridicules. Et plus que cela ; votre mécontentement renfermé vous fait paraître vieux et laids. Vos femmes n'auraient pas le sens commun si elles vous aimeraient encore la moindre des choses avec la physionomie que vous possédez.

Comme vos femmes ont au contraire beaucoup de bon sens, elles pensent tout bas bien des choses que vous ignorez. « Oh ! quelles figures se disent-elles ! Peut-on changer aussi affreusement ? » Et elles se moquent de leurs désagréables maris ; elles les comparent à ce qu'ils étaient lorsqu'ils leur gazouillaient de gracieux discours. Elles repassent dans leur mémoire les vers que vous leur adressez pendant vos courtes absences :

Les muguet viennent de fleurir,
J'accours près de toi, car je t'aime ;
Tout nous engage à nous chérir,
Le printemps chante son poème !

Et vos femmes rient de bon cœur en pensant aux vers que vous leur adressez si vous étiez obligés de le faire maintenant ! Nous serions bien curieuses de les lire ! Il n'y serait sans doute pas question de muguet, pas plus que de roses et de *ne m'oubliez-pas* ; l'on n'y trouverait que des mots rimant avec ennui, tracas, soucis, colère.

Pourtant il me semble que vos femmes sont encore bien gentilles, ce qui n'empêche pas que leur règne est fini et qu'au lieu de leur apprendre quand les muguet fleurissent, vos voix ne leur font plus entendre que de désagréables grognements. Ce qu'il y a de plus vexant pour elles c'est qu'elles entendent souvent vanter votre amabilité et votre gentillesse lorsque vous êtes loin de leurs regards.

Voyons, messieurs, la main sur la conscience, dites ce qui en est à une vieille fille heureuse de n'avoir pas pu trouver un mari.

Pourquoi votre visage ressemble-t-il à un rayon de soleil lorsque vous êtes avec vos amis et à un vilain brouillard lorsque vous vous trouvez dans votre ménage ?

ALICE.

Le fornet de la municipalité.

La commouna dè Rebatta-seillon avâi fê bâti onna maison d'écoula tota nâova ; et coumeint clia bâtisse étai bin dzoulietta, que cein fasai onna galéza carrâie, la municipalità, que dévessai s'asseimbiâ dein on carcagnou dè la pinta dè coumon, décidâ dè remouâ et dè s'allâ teni ào plian pi dè la maison d'écoula iô y'avâi on galé petit pâilo que n'iavâi pas fauta dè bailli ào régent.

Quand lè maîtres euront fini et que tot fut prêt, lè municipaux s'asseimbliont on déçando né po débagadzi et portont la trablia, lè chaulès, lè boufets, l'armana et totès lè z'archives, sein àobiâ lo potet, lo gryon et la pliouma ào greffier, que cein fut bintout dein la novalla tsambla.

Lo leindémein, qu'étai onna demeinde, tandi que Janot, lo cherpentier, calavè lè boufets et pliantâvè dâi clliou po cauquies pancartès que faillai accrotsi lo long dâi mourets, lè municipaux qu'étiont que desiront :

— Tè râodzâi ! on châi va bin étré !
— Et lo fornet, se dit lo greffier ?
— L'est pardieu veré, fa lo syndiquo, lâi a onco lo fornet que foudrâi prao allâ queri, mà iô lo vao-ton mettrè ?

Mâ fai c'étai lo ique dè l'afférè, kâ la tsambla étai petita et n'iavâi rein mé dè pliace. L'euront bio vouâiti, remoâ la trablia, lè chaulès, n'iavâi pas moian dè lo placi.

— Et portant, fâ lo syndiquo, coute qui coute, lo faut. On s'ein pao bin passâ tandi lo tsautain et mémameint ào saillie.

frou et ein âton ; mà tandi l'hivai, quand fâ dâi cramenès que lo dzalin tiè lè coitrons et que la goletta dâo borné est dzalâie à tsavon, on ne châi porrâ pas teni et se faut grebolâ dein son broustou et sè socliâ lè mans po sè retsâodâ, cein ne pao pas allâ.

L'euront bio se crosâ la cervalla po trovâ onna pliace à cè tsancro dè fornet, n'iu pas moian.

— Sédè-vo, fâ lo sergent ?

— Et quiet ?

— S'on lo mettai que devant et qu'on fassè passâ lo tuyau pè la tsambla ; lo tsaud serâ bin d'obedzi dè s'einfatâ deindein et châi vao férè adrâi bon. Et pi y'a prao pliace pè vai lo pliafond po lo tuyau.

— Lo sergent a résen, firont lè z'autro, et on décidâ dè mettrè lo fornet pè derâi, découêtâ la téise dè bou, et dè férè on perte ào mouret po lâi passâ lo tuyau.

Et l'est cein que l'ont fê.

Ora, on ne sâ pas se contré Tsalanda, sont d'obedzi dè sè mettrè ein mandze dein lâo tenâbliès.

Les cheveux du guérisseur.

Le cheveu jouait un grand rôle dans les pratiques de sorcellerie du Moyen-Age. Il est encore très utile aux somnambules extralucides, aux voyants, aux devins, en un mot à tous ceux qui ont pour métier de distinguer ce que le commun des mortels ne saurait apercevoir.

« Donnez-moi un cheveu de la personne sur laquelle vous désirez obtenir des renseignements, et je vous dirai ce que vous avez intérêt à connaître. »

« Vous voulez savoir si une telle vous aime ; pour que je puisse vous répondre, il est nécessaire que j'aie au moins un cheveu de cette belle. »

Voilà deux phrases que les voyantes répètent souvent à leurs clients.

Mais, bien qu'un aliéniste célèbre, Pinel, ait autrefois traité des concordances de la couleur des cheveux avec le caractère du sujet, on n'avait pas encore vu le cheveu servir au diagnostic des maladies et à leur guérison.

Or, si nous en croyons le *Courrier de Hanovre*, il y aurait dans le village de Radbruch, près de Vinsen, un extraordinaire guérisseur qui doit au cheveu sa réputation, sa science et son pouvoir.

C'est un pâtre qui établit ses diagnostics des maladies sur l'observation des cheveux des patients.

Vous êtes indisposé ; vous souffrez ; quel que soit votre mal, son siège, sa nature, vous n'avez plus besoin de vous inquiéter. Inutile d'aller chez un médecin qui, lui, pourrait se tromper. Pour peu que vous soyez Hanovrien, pour peu que vous n'habitez pas trop loin de Radbruch, vous n'avez qu'à vous présenter devant le célèbre pâtre.

Il ne vous demandera point d'explications. Il ne vous posera point de fatigantes questions, il ne sera point indiscret, curieux comme les docteurs ordinaires, qui, pour établir un diagnostic, ont besoin de voir, de toucher, de palper, d'ausculter, d'analyser, d'interroger...